

SYMBOLISME DU CORDON DE SAINT FRANÇOIS

Le Cordon de Saint-François rappelle les liens que Jésus-Christ a voulu porter dans le cours de sa douloureuse passion. L'Evangile nous signale en effet plusieurs circonstances où le Sauveur parut enchaîné :

1^o Au Jardin des Oliviers, lorsqu'il tombe aux mains de ses ennemis. On lit en saint Jean : *Les gens envoyés par les Juifs, prirent Jésus et le lièrent.*

Marie d'Agreda commente ainsi ces paroles : " Ils le lièrent avec une fort longue chaîne d'une telle manière qu'ils lui en firent divers tours à la ceinture et au cou, laissant les deux bouts libres : ils avaient fixé à cette chaîne des menottes qu'ils mirent aussi aux mains du Seigneur qui avait créé les cieux, les anges et tout le reste de l'univers. Et les ayant ainsi liées, ils les lui firent passer par derrière... Ils ne furent pourtant pas satisfaits ni rassurés de cette manière inouïe de lier un captif : car ils s'empressèrent de joindre à cette pesante chaîne deux cordes assez longues ; ils en jetèrent une autour du cou du Sauveur, et la lui croisant sur la poitrine, ils lui en entourèrent le corps et l'attachèrent avec des nœuds fort serrés, laissant encore les deux extrémités assez longues sur le devant pour que deux soldats pussent tirer par là notre adorable Seigneur. Ils se servirent de l'autre corde pour lui lier les bras, et lui en ayant fait aussi plusieurs tours à la ceinture, ils laissèrent les deux bouts pendre sur le dos, où il avait les mains liées, afin que deux autres soldats pussent le tirer et le relever.

" Le Saint et le Tout-Puissant se laissa lier et emmener de cette sorte, comme s'il eût été le dernier des criminels et le plus faible des hommes, parce qu'il s'était chargé de nos iniquités (1)."

2^o Ce fut ainsi garrotté qu'il passa la nuit et parut devant les tribunaux d'Anne, de Caïphe, etc. Saint Jean le dit : *Or, Anne l'envoya lié au Grand-Prêtre Caïphe* (2).

Après qu'en présence de Caïphe, on l'eut chargé d'opprobres, on le jeta, " garrotté comme il était, dans une espèce de cave souterraine qui servait de prison pour les grands voleurs et les plus scélérats... Dans un des coins les plus reculés de ce réduit, se trouvait une pointe de rocher si dure qu'on n'avait pu la briser. Avec les bouts

(1) *Cité mystique*, t. V, p. 3 et 4.

(2) S. J., ch. xviii ; v. 24.